

derrière l'écran

Le magazine de l'association
du **Festival La Rochelle Cinéma**

derrière l'écran



www.festival-larochelle.org

Janvier 2021 - n°24

Ce magazine vous est offert par l'**association du Festival La Rochelle Cinéma**



400 mots pour 400 coups

A l'instant où j'entreprends d'écrire ces quelques lignes, persuadé que j'étais de retrouver sous huitaine les salles obscures et les films trop longtemps différés, j'entends que *non, décidément non*, c'est encore le R de *Renoncement* qui s'impose à nous.

Certes nous sommes bien au cœur des mois en R, mais déclinons plutôt tous ensemble par exemple les mots *Résilience*, *Reconstruction*, *Rebond*, *Recette(s)*, *Rendez-vous* !



Résilience : effectivement le traumatisme de l'annulation de la 48^e édition dès la mi-avril, en même temps que la fermeture des cinémas et salles de spectacles, ont pu être surmontés par l'équipe du **Fema** soutenue par l'association, les professionnels (distributeurs et cinéastes), les partenaires, en particulier institutionnels, les festivals amis, réseaux et partenaires, et le public, confiant car toujours en attente de la moindre vibration positive.

Reconstruction : habilement, c'est par petites touches successives et des moments clairement identifiables, tels *Un été en ligne*, *Un été en salles*, *Un été en plein air*, *Un automne en salles*, que le **Fema** a pu rebondir au cours des temps et contretemps de la gestion de la pandémie. Pour cela il aura fallu tout reconstruire dans les modes de gestion, de diffusion, de rencontres et de communication.

Rebond : pour ceux qui doutaient ici ou là de la vitalité du **Fema**, ce fut le maintien, certes différé, des activités de tournages *in situ* et aussi l'incroyable variété des lieux en France et en Europe de 17 événements *Hors les murs*, grâce à des complicités jamais démenties (salles et festivals plus ou moins lointains) donnant une résonance unique au festival.

Recette(s) : au pluriel, les recettes de billetterie furent modiques ; mais la Recette au singulier fut exceptionnelle : c'est l'équipe qui l'a inventée au fur et à mesure sachant constamment renouveler l'offre et les solutions sans se décourager, bien au contraire, forte du soutien collectif, financier, technique, artistique et moral pour dépasser les dangers qui guettent les festivals, et plus encore aujourd'hui.

Rendez-vous :

- *immédiat* dans ce numéro de *Derrière l'Écran* qui s'affranchit lui aussi pour partie des contraintes du confinement et vient à votre rencontre sous une forme adaptée avec un contenu allégé tour à tour classique et surprenant.
- en *juin prochain* dans les salles de La Rochelle et alentours pour la 49^e édition d'un **Fema** forcément unique.

→ par Daniel Burg
Président de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma

Couverture : Un été en plein air - Le Gabut - 30 août 2020

Ci-contre :

En haut : Félix Lefebvre, François Ozon et Sophie Mirouze à La Coursive pour la projection de *Eté 85*

Au centre : *Pingouin & Géland et leurs 500 petits* de Michel Leclerc

En bas : *A l'abordage* de Guillaume Brac





Lors de sa dernière édition, le **Festival La Rochelle Cinéma** a dû se réinventer, sous une forme inédite et morcelée, pour proposer aux amoureux du 7^e art un rendez-vous compatible avec les restrictions sanitaires. Les spectateurs n'ont pas failli. Sur Internet, en plein air, en décalé, à distance les uns des autres, ils ont répondu présents pour donner vie à ce festival qui leur est cher.

Un festival singulier, en ce qu'il refuse depuis sa création toute forme de compétition et de prix. Un festival dont la programmation, à la fois exigeante et éclectique, nous enthousiasme autant qu'il éveille nos consciences. Un festival qui est bien plus qu'un simple évènement annuel.

À travers de multiples projets collaboratifs, il offre tout au long de l'année un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à un large public. Pour les lycéens, les étudiants en cinéma, les résidents d'Ehpad, les personnes incarcérées ou hospitalisées, il est une fenêtre ouverte sur la création.

Je tenais à saluer ici la mobilisation sans faille de ses équipes qui œuvrent à faire vivre le cinéma contre vents et marées. En ces temps incertains, gardons l'espoir de nous retrouver fin juin pour partager de beaux moments de projection sur grand écran.

→ Jean-François Fountaine

Maire de La Rochelle
Président de la Communauté d'Agglomération



Le Fema hors-les-murs



Affiche du **Fema** 2020 – Stanislas Bouvier

Avant-première *Outrage* à la Filmothèque du quartier latin (Paris) – Fabien Gaffez (Forum des Images), Sophie Miroze (Fema), Vincent Dupré (distributeur)

Carte blanche offerte par Le Méliès (Pau) – Vicentia Aholoukpe (programmatrice), Vincent Dupré (distributeur), Guillaume Brac (cinéaste) et Philippe Coquillaud-Coudreau (directeur)

Séance Ida Lupino au Jean Eustache (Pessac) – Yola Le Caïnec (spécialiste Ida Lupino), Sylvie Pras (Fema) et l'équipe du cinéma : François Aymé, Audrey Pailhes, Victor Courgeon

En pointillé et en quatre temps

A l'heure où la réouverture des salles de cinéma devrait se confirmer, c'est le temps du bilan pour ce 48^e Festival La Rochelle Cinéma.

Une édition en pointillé, de fin juin à fin octobre, avec des temps forts à La Rochelle et de nombreuses séances hors-les-murs.

Malgré l'annulation mi-avril de tous les festivals, nous avons souhaité garder le lien avec notre public et l'idée de programmer des films - en s'adaptant au mieux au contexte sanitaire - s'est vite imposée. Du 26 juin au 5 juillet, nous avons proposé un événement en ligne avec LaCinetek (un site de VOD dédié aux films de patrimoine qui accueillait pour la 1^{re} fois un festival), et dès la réouverture des salles début juillet, nous étions à La Coursive pour une carte blanche en compagnie de François Ozon, Michel Leclerc et Guillaume Brac, puis à la fin de l'été au Gabut avec 3 séances en plein air et enfin début octobre au CGR Dragon avec 22 séances dont 3 rétrospectives.

Le **Festival La Rochelle Cinéma** a donc eu lieu en 4 temps, tous complémentaires et nécessaires.

De cette édition, nous retiendrons la fidélité des spectateurs, le soutien de nos partenaires et de l'association du **Fema** La Rochelle, et la solidarité avec les professionnels du cinéma (cinéastes, critiques, distributeurs, exploitants, etc.).

Cette annulation, d'abord difficile à accepter, nous aura donné l'occasion de nous réinventer et de faire rayonner le **Fema** sur tout le territoire.

Au total, nous avons présenté 69 longs métrages et 66 courts puisque au-delà de ces 4 temps forts en ligne et à La Rochelle, le **Fema** La Rochelle a voyagé dans tout le département et la région. Il a aussi été accueilli partout en France par des exploitants heureux de nous recevoir avec diverses cartes blanches. Ainsi nous avons pu rendre hommage - à La Roche-sur-Yon, Pau et Angoulême a- à notre ami Michel Piccoli, disparu en mai dernier.

77 séances ont ainsi pu être organisées pour garder le lien si fort entre le festival et ses festivaliers, puis lors de notre tournée en allant à la rencontre de nouveaux spectateurs, de Pau à Nantes, en passant par Parthenay ou Pessac.

Et c'est à La Rochelle que nous vous donnons rendez-vous du 25 juin au 4 juillet 2021 pour fêter, comme il se doit, le cinéma, tous les cinémas !

→ Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin
Codélégués généraux du **Festival La Rochelle Cinéma**

Allégresse chez les cinéphiles !

A la faveur du déconfinement d'été, mais toujours dans le respect des gestes barrières, les amoureux du cinéma, éloignés des salles obscures pendant de trop longues semaines, ont pu profiter, dans les premiers jours de juillet, à défaut d'un festival intégral, d'un aperçu de ce qu'aurait pu être une 48^e édition complète du Fema.

Ainsi donc, spectatrices et spectateurs, accueilli.e.s confortablement et chaleureusement dans la grande salle de La Coursive, partenaire historique et indispensable du **Fema**, ont été embarqué.e.s pour quelques séances, dont l'échantillonage représentait parfaitement l'esprit habituel de la programmation.

L'itinéraire conduisit d'abord sur une île volcanique de Méditerranée, où la surprise Ingrid Bergman, totalement dépaysée et déboussolée, peine à s'accroître. *Stromboli* de Roberto Rossellini offrait un avant-goût de la rétrospective consacrée au maître du néoréalisme italien, désormais attendue pour l'édition 2021.

La suite du périple fit passer les spectateurs par un poignant documentaire mémoriel (*Pingouin et Goéland et leurs 500 petits* de Michel Leclerc), une réjouissante comédie sociale, qui prend de façon loufoque le pouls de la société française (*A l'abordage* de Guillaume Brac), la (re)découverte d'une délicate perle balte des années 1960 (*La Jeune fille à l'écho* de Arūnas Žebriūnas), une déambulation intime dans Madrid en plein été, qui est aussi un superbe portrait de femme (*Eva en août* de Jonas Trueba), sans oublier la vision très per-



La Jeune fille à l'écho d'Arūnas Žebriūnas (Lituanie 1964)



Milou en mai de Louis Malle (Italie/France 1989)



Stromboli de Roberto Rossellini (Italie 1949)



sonnelle que le grand cinéaste russe Andreï Konchalovsky donne de Michel-Ange, artiste génial et tourmenté, accaparé par son œuvre autant que par les soucis familiaux ou politiques, dans ce film présenté en avant-première.

Mais s'il fallait garder en mémoire deux moments particulièrement enthousiasmants de ce mini-**Fema** estival, nul doute que les projections de *Été 85* de François Ozon, et de *Milou en mai* de Louis Malle, seraient plébiscitées.

Le premier, parce qu'il offrit aux spectateurs, outre le privilège de découvrir en avant-première l'un des films les plus intenses de cette année particulière, le plaisir de dialoguer avec son réalisateur et l'un des deux interprètes principaux. Une heure durant, avec jubilation et générosité, François Ozon et Félix Lefebvre ont partagé les réactions (très louangeuses) d'un public conquis.

Le second, parce qu'il permettait de rendre un hommage festif et malicieux à Michel Piccoli, ami fidèle et bienveillant du **Fema**, dans l'un de ses rôles marquants, pétillant, joueur et imprévisible.

Alexandra Stewart, marraine de la précédente édition du festival, qui présentait cette projection - la dernière de ce rendez-vous de juillet (riche, mais trop court) - renforça encore l'éclat joyeux qui, le temps d'un week-end, accompagna cette brève plongée dans les sortilèges, les délices et les surprises intactes qu'offre le cinéma sur (très) grand écran.

→ par Thierry Bedon

Secrétaire général de l'association
Festival La Rochelle Cinéma

Festival des festivals, soirs de films en Charente-Maritime



Un festival original : d'emblée on est séduit par le parc accueillant à l'ombre bienveillante du château, l'orchestre jazzy, les grandes tables familiales qui invitent à la convivialité, les enfants qui jouent et s'initient au « grimpe-arbres », arbres depuis lesquels ils pourront tout à l'heure voir les films...

Ensuite c'est l'éclectisme de la programmation qui retient l'attention : 6 festivals et le FAR y proposent sur 2 jours des morceaux choisis, mis en valeur par la présentation éclairée de Stéphane Frémond.

Le 21 août dernier, après *Mental*, du Festival de la Fiction, et avant *Wallay* du festival Visions d'Afrique, le **Festival La Rochelle Cinéma** a choisi d'illustrer le versant patrimonial et musical de sa programmation en montrant quelques pépites du cinéma muet *Les Pionniers du cinéma*, un montage de petits films cultes de l'histoire du cinéma :

Les premières fictions, les premiers trucages, les premiers dessins animés, le premier western de l'histoire du cinéma étaient présentés en ciné-concert live, avec le compositeur de ces musiques, Christian Leroy au piano, accompagné du percussionniste Pascal Ducourtiox.

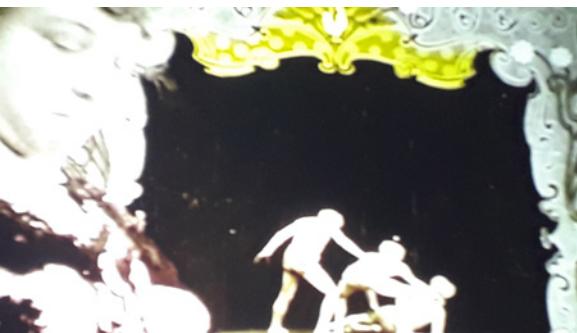
Un vrai moment de poésie dans la nuit...

Accompagner l'esprit des films, rencontre avec le compositeur et interprète Christian Leroy

Christian Leroy explore le répertoire du cinéma muet comme compositeur et interprète ; il a réécrit les compositions musicales de nombreux films cultes, et recréé, avec son ensemble Métarythmes, la musique du *Dracula* de Tod Browning, et celle de *Nanouk l'esquimaу*, de Robert Flaherty. Depuis, les créations originales se sont succédé, citons pour l'exemple *Le dernier des hommes* de Murnau, *Gosses de Tokyo* d'Ozu, *La passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer, *La Belle et la Bête* de Cocteau...



Christian Leroy et Pascal Ducourtiox



Vous jouez ce soir des musiques que vous avez composées en 2014 sur les petits bijoux que sont ces Pionniers du cinéma, comment est née cette histoire ?

C'était une commande du C.N.C. et du dispositif «Les Enfants de cinéma», un défi pas facile à relever car les 13 courts-métrages sont très différents les uns des autres, et la musique (sauf celle du *Voyage dans la lune*, qui est l'œuvre du groupe Air) devait leur donner une même couleur, une cohérence, avec des timbres néanmoins différents. C'est un ensemble très riche, qui permet de découvrir toute la grammaire du cinéma muet, avec des esthétiques différentes. Le lien, c'est la poésie...

Pour ces Pionniers, les instruments se sont vite imposés : clarinette, contrebasse, percussions, guitare et piano, ainsi que l'utilisation du synthétiseur. L'enregistrement a été réalisé chez Crystal Production à Rochefort.

Quelle est la nature de votre travail de compositeur de ciné-concert ?

Une partition musicale sur un film muet est bien différente d'une sonorisation qui mélange musique et bruitages. J'essaie de laisser le son du film s'émettre comme il se doit, par les images. Il s'agit de créer une nouvelle piste sonore qui vient dialoguer avec celle proposée par le film, de

véritablement l'accompagner, de créer un dialogue, souvent charnel, entre les deux. Il s'agit d'accompagner l'esprit du film.

De quand date votre collaboration avec le Festival La Rochelle Cinéma ?

Elle a débuté en 2008 à Rochefort, dans un cadre pédagogique, pour la formation de jeunes musiciens au ciné-concert avec les classes de musique du lycée Merleau-Ponty, et des ateliers de création ; une restitution de ce travail était faite au moment de la projection du film pendant le festival L'œil écoute. Cette collaboration s'est ensuite transportée sur La Rochelle puis s'est arrêtée quelques années. Le concert de ce soir est un retour dont je suis particulièrement heureux.

Quels sont vos projets ?

Je travaille actuellement sur la version américaine de *Nanouk l'esquimaу*, plus longue que l'originale, produite par le Théâtre du Temple.

Mais le projet qui me tient le plus à cœur serait de présenter à La Rochelle *L'Aurore* de Murnau en ciné-concert à l'église Saint-Sauveur, lieu qui me semble idéal pour une œuvre d'une telle spiritualité. Je travaille sur cette musique depuis deux ans. La première aura lieu en Belgique à la cathédrale de Tournai, avec mon ensemble Métarythmés (cinq musiciens), plus les 19 musiciens de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, et la chanteuse Mélanie Di Biasio. Le nombre de musiciens rend le projet un peu lourd financièrement, mais la partition s'apparente à celle d'un opéra...

→ Propos recueillis par Danièle Blanchard

Vice-présidente de l'association du
Festival La Rochelle Cinéma

Avant-premières et rétrospectives



Troisième volet de la 48^e édition du festival, cet «automne en salles» nous a permis de retrouver notre public dans une version condensée (22 projections), resserrée dans l'espace et dans le temps (3 salles, 3 jours). Un festival bien vivant, toujours dans le même esprit, avec des rétrospectives, des avant-premières, des invités...

Thierry Méranger, critique aux *Cahiers du cinéma*, est venu présenter en avant-première le film de Maïwenn, *ADN* (sélection officielle du festival de Cannes 2020). Un portrait sensible d'une famille, de ses bonheurs et de ses failles, qui parle et qui part de la mort d'un être très aimé, le grand-père, pierre angulaire d'une tribu à la fois aimante et désunie, dépositaire de leur mémoire collective et ciment des

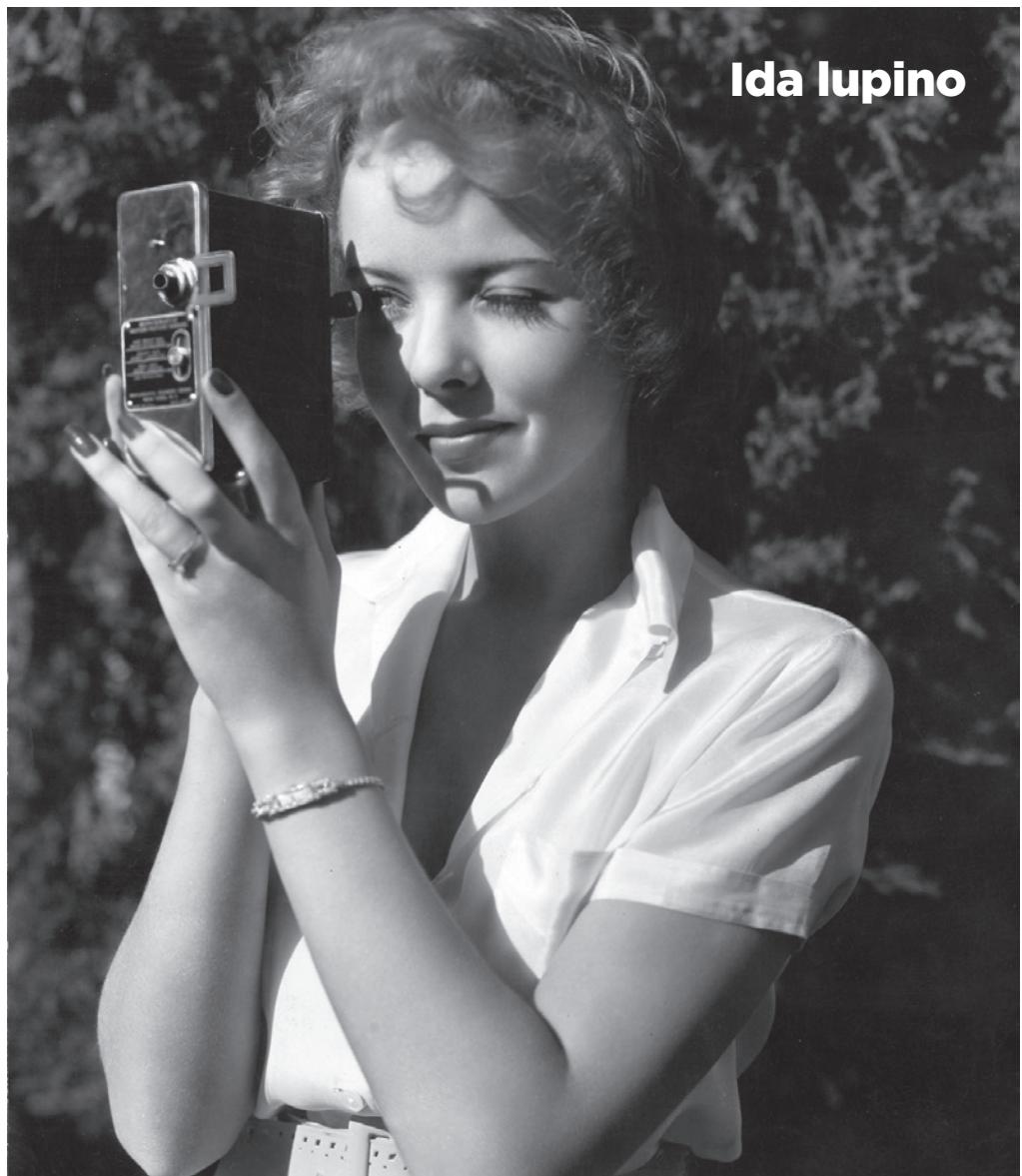


Louis Garrel et Maïwenn dans *ADN*

générations. «Une tragi-comédie filmée avec grâce» et jouée par des acteurs formidablement touchants.

En avant-première également : *Louxor*, de Zeina Durra, *Mère et fille*, de Jure Pavlović.

Ida lupino



Cet «automne en salles» nous a permis de partir à la découverte des films de la cinéaste, actrice et productrice Ida Lupino, véritable pionnière d'un cinéma américain féministe et indépendant. De la même génération que Don Siegel, Robert Aldrich, Nicholas Ray ou encore Samuel Fuller, elle a, au fil de sa carrière, opéré une vraie remise en question des conventions du cinéma hollywoodien.

Un automne suédois

Les festivaliers et festivalières à la mémoire longue se souviennent peut-être qu'en 1986, La Rochelle avait accueilli sur le Vieux Port le cinéaste suédois Bo Widerberg et ses films. Grâce au travail enthousiaste et enthousiasmant du distributeur Malavida, il fut de nouveau une des personnalités à l'honneur de l'automne en salles, organisé par le Fema début octobre, et bien abrité par le CGR Dragon.

L'occasion, pour une nouvelle génération de cinéphiles (plus ou moins jeunes), de plonger dans l'œuvre de ce réalisateur, de (re)découvrir, en copies restaurées, quelques-uns de ses films, et d'apprécier à sa juste mesure (comme un secret jusque-là bien gardé) le ton à la fois juvénile, amer et incisif qui émane de films toujours généreux.

C'est l'impression que laisse, par exemple, *Le Péché suédois*, chronique nerveuse et désabusée, en noir et blanc, d'une jeunesse scandinave des années 1960, cousine pas si éloignée des ambiances Nouvelle Vague. Ou *Le Quartier du corbeau*, récit initiatique, tendre et dur, qui est aussi une très lucide, et parfois douloureuse, chronique sociale. La pause sentimentale que représente *Elvira Madigan*, à la photographie éclatante et au son de la musique de Mozart, n'est qu'un trompe-l'œil, tant cette radiographie d'une passion amoureuse se termine en tragédie. Et *Adalen 31*, grand film politique, parvient à tisser ensemble, avec beaucoup de subtilité, une histoire individuelle (un autre récit d'initiation), un portrait familial très émouvant, et la description implacable d'une lutte sociale qui s'achève dans la



Inger Taube dans *Le Péché suédois* de Bo Widerberg (Suède 1963)

violence. Le parcours conduit jusqu'à l'évocation biographique de *Joe Hill*, vision plutôt pessimiste d'une Amérique qui n'accorde pas de place aux militants obstinés.

Il était donc plus que temps de renouer avec ce réalisateur dynamique, fêté au tournant des années 1960-1970 dans les grands festivals internationaux, et qui nous revient, intact et percutant. En attendant de capturer, à La Rochelle ou ailleurs, les autres révélations cinématographiques de Bo Widerberg, Suédois intranquille.

→ par Thierry Bedon
Secrétaire général de l'association Festival La Rochelle Cinéma

Gassman : l'Italie au miroir de ses monstres



Vittorio Gassman et Ugo Tognazzi dans *Au nom du peuple italien* de Dino Risi (Italie 1971)

Quand on se penche sur l'Italie des années 1960/70, trois trajectoires semblent se confondre et se superposer, dans une curieuse concordance des temps : la courbe du miracle économique italien, le parcours de la «comédie à l'italienne» et la carrière de Vittorio Gassman.

Faut-il, dès lors, utiliser la filmographie de Vittorio Gassman comme grille de lecture pour comprendre les bouleversements économiques, sociaux et moraux qui ont agité l'Italie du Boom ? La réponse est oui.

Seulement une dizaine d'années sépare les frasques de Bruno, l'histrion du *Fanfaron* (Dino Risi, 1963) des remords de Gianni, l'avocat cynique de *Nous nous*

sommes tant aimés (Ettore Scola, 1974) et, pourtant, ces deux personnages semblent se répondre l'un à l'autre, aux deux extrémités d'une décennie italienne tourmentée, comme s'ils concentraient à eux seuls les espoirs déçus d'une génération passée de l'euphorie du Boom à la désillusion des années de plomb.

Les personnages interprétés par Gassman ont ceci en commun qu'ils vont traverser leur époque à la vitesse d'une comète avant d'exploser en vol. Aussi attractifs et repoussants que l'est la société de consommation du Boom, ces personnages en sont à la fois les zélateurs (*Il Mattatore*, 1959 ; *Les Monstres*, 1962 ; *Le Fanfaron*, 1963), les jouisseurs (*L'Homme à la Ferrari*, 1968), puis, les corrupteurs (*Au nom du peuple italien*,

Jean-Louis Trintignant et Vittorio Gassman
dans *Le Fanfaron* de Dino Risi (Italie 1962)



1970) avant d'en être finalement les victimes (*Nous nous sommes tant aimés*, 1975 ; *Caro Papa*, 1978).

C'est principalement sous la caméra de Dino Risi, réalisateur sec aux films corrosifs, que Gassman, grand comédien de théâtre du répertoire classique (1) au profil de médaille, va incarner le revers du bien-être italien : une créature excentrique et hédoniste à rebours des personnages roublards et bonhommes incarnés par Toto et Sordi.

«Je choisis souvent Gassman parce que l'homme est différent de l'Italien, ce qui lui permet de s'indigner de la situation qu'il doit interpréter, et, donc d'en devenir le meilleur reflet», soutenait Risi.

Qu'il joue un «monstre», un «fanfaron», ou un «tigre» (titre original de *L'Homme à la Ferrari*), tout au long des seize films réalisés avec son alter ego milanais, Vittorio Gassman va sculpter avec l'abattage de l'acteur total (*Mattatore, en italien*), un personnage de Capitan irrésistible, affable mais peu fiable, charmant

mais inconstant, qui fait de l'«arte di arrangiarsi» («l'art de la débrouille», expression chère aux Italiens) son mantra, comme si le mâle italien ne pouvait se réaliser qu'en contournant l'Etat et en détournant la morale.

«Pour moi, les faiblesses de l'Italie étaient encore plus évidentes lorsque tout allait bien, analysait Risi. L'Italien montrait alors son goût pour l'à-peu-près, son inconscience, son immoralité. Le boom industriel, économique lui a fait beaucoup de mal : il lui a fait croire que tous les problèmes étaient résolus, que l'Italie était un grand pays !»

L'explosion du Boom n'en sera que plus cruelle. A l'entame des années 1970, les Italiens se réveillent avec la gueule de bois. Ils n'ont pas cru aux prédictions de la comédie italienne. Corruption, attentats, enlèvements, crise de la cellule familiale et même pollution... désormais, les sujets traités par Risi, Scola et Monicelli sont dramatiques et le propos, désenchanté.



Gassman endosse avec jubilation le costume du responsable de cette déliquescence : l'homme d'affaires italien sans scrupules, cible privilégiée des cinéastes italiens. Fini les personnages grotesques et extravertis, Gassman a désormais les tempes grisonnantes et porte la moustache du père de famille bourgeois froid, écartelé entre ses compromissions dans les affaires et les reproches au sein de son foyer. Au rire succède l'amertume. Cependant, la galerie des monstres reste savoureuse : Lorenzo Santenocito, industriel vil et dévoyé, impliqué dans une affaire de mœurs, ira, pour prouver son innocence, jusqu'à pousser son propre père à un faux témoignage (*Au nom du peuple italien*, Risi, 1970) ; quant à Gianni Perego, avocat d'un industriel vénal et fasciste, il sacrifie son histoire d'amour, ses amitiés et trahit les idéaux de sa jeunesse dans la résistance pour satisfaire son avancement (*Nous nous sommes tant aimés*, Scola, 1975) ; enfin, Albino Mallizzo, homme d'affaires aveuglé par la réussite et l'autorité, sera la cible d'un attentat terroriste fomenté par son propre fils (*Caro Papa*, Risi, 1978).

Après le prix d'interprétation de Vittorio Gassman à Cannes pour *Parfum de femme* (1975), Risi, ni moraliste, ni idéologue, tentera de justifier cette noirceur : «*Ma conception de la comédie ne peut que suivre l'évolution de ma vie, qui passe d'années en années. Plus on avance et moins il y a de choses drôles, tout simplement.*»

«*Notre génération a été dégueulasse*», jette, désabusé, Gianni Perego à ses anciens compagnons, dans une ébauche d'autocritique à la fin de *Nous nous sommes tant aimés*. Au soir de sa vie, Vittorio Gassman, atrabilaire et dépressif, ne sera pas plus tendre avec ses contemporains : «*L'Italie est un pays intellectuellement défavorisé [...] Il n'y a désormais que les footballeurs qui soient capables de sortir l'Italien de sa torpeur méditerranéenne et de son provincialisme apathique et obtus.*»

(1) A ce jour, Vittorio Gassman reste encore le plus jeune interprète d'*'Hamlet'* en Italie.

Retour en images sur la 48^e édition



Sophie Mirouze, Sylvie Pras et Thierry Méranger
(Cahiers du Cinéma)



Laurent Gallinon, journaliste et cinéphile,
et Jean-Fabrice Janaudy, distributeur



Anne-Charlotte Girault, Adrien Charmot et l'équipe de
Et je ne reviendrais pas en arrière



Retour en images sur la 48^e édition

19



Michel Piccoli dans *Milou en mai* de Louis Malle (France 1989)



A La Coursive, l'équipe du Fem'a masqué !



CA en ligne avec l'association, l'équipe et les partenaires

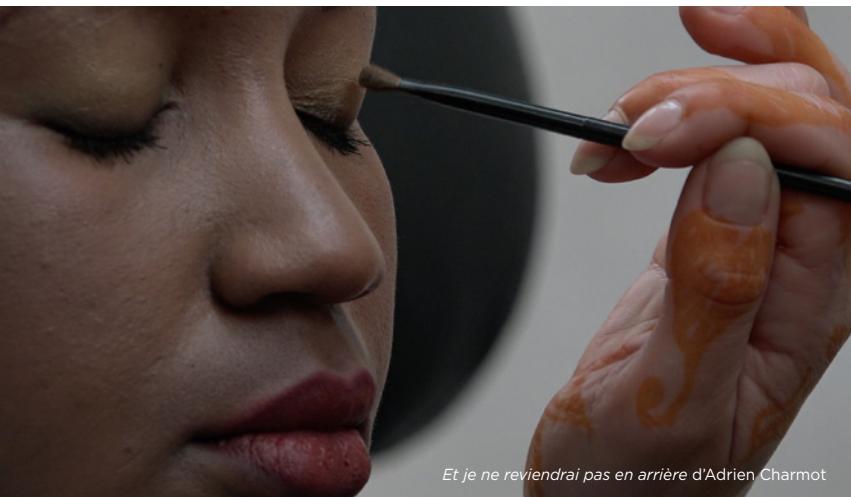


Un été en salles : Guillaume Brac (cinéaste), Alexandra Stewart (notre marraine 2019), Itsaso Arana et Jonás Trueba (actrice et cinéaste)

Le festival toute l'année

Durant toute l'année, le Festival inscrit sa présence dans le territoire régional, à travers les différents ateliers de création qu'il impulse. Dirigés par des artistes, ils bénéficient à différents publics : habitants

des quartiers, publics empêchés, lycéens... Cette année, si particulière soit-elle, a vu néanmoins éclore différents projets, notamment celui du Lycée Merleau-Ponty à Rochefort, porté avec détermination par



L'équipe pédagogique coordonnée par Hélène Lamarche. Accompagnés par le réalisateur Yannick Lecœur, les élèves ont réalisé un documentaire en stop-motion sur le thème du «consentement».

Pour découvrir les films d'ateliers :
www.festival-larochelle.org/fr/les-films-coproduits-par-le-festival



Être un père en prison Danser un message à son enfant

Compagnon de route du festival depuis 2011, Nicolas Habas porte sur le monde un regard toujours sensible et bienveillant. Il pose sa caméra au plus près des acteurs, avec une très grande humanité.

Nicolas Habas a réalisé plusieurs courts métrages (dont *Le Mal de Claire*, *Quand j'étais grand*, tourné à Aytré en 2011). Il écrit et filme une «collection» de films dansés, *Le Corps de la ville* : un lieu dans une ville, un danseur ou une danseuse, des danseuses ou des danseurs. Nicolas Habas s'est arrêté souvent à La Rochelle, où il a posé son regard sur les lieux et les gens qui dansent leur vie : avec la complicité de Kader Attou, chorégraphe et directeur du CCN, avec Amine Boussa et la compagnie Chriti'z, à Mireuil avec le danseur Kevin Michel, le collectif Ultimatum et des jeunes du quartier. Mais aussi aux Minimes et à Port-Neuf, avec la classe danse du lycée Dautet et Pascale Mayeras, avec des pensionnaires de l'Ehpad Le Plessis. Et en 2020, Nicolas Habas a réalisé *Le Jour d'après*, avec la danseuse Virginie Garcia et des habitants du quartier de Tasdon.

Lorsque s'est présentée la possibilité d'un film sur la parentalité, l'idée s'est imposée, comme une évidence, d'un travail autour de la danse, filmé par Nicolas Habas.

Pour la 49^e édition du festival, Nicolas Habas prépare un documentaire bouleversant avec trois détenus de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré. Il nous a parlé de son travail.

«Autour de la danse et dans l'espace public, *Le Corps de la ville* est un dispositif que l'on peut décliner. J'ai été enthousiaste quand le festival m'a proposé de



Nicolas Habas

travailler avec des détenus, sur le thème de la parentalité. J'ai tout d'abord pensé à un film en «split screen», où l'on aurait vu d'un côté les pères qui auraient dansé un message à leurs enfants, et de l'autre côté la réponse des enfants.

La question de la parentalité en prison, c'est comment être père sans être là. Faire ce film, c'est devenu un moyen de dire avec le corps ce que c'est d'être un père éloigné.

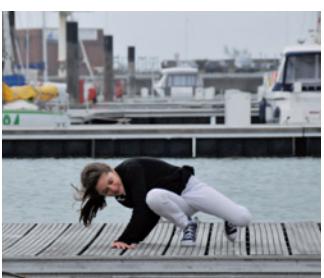
Le DVD du film sera envoyé aux familles des trois détenus qui ont participé. Les enfants pourront dire : regardez, c'est mon père qui a fait ça. Finalement, c'est simple.»

Lorsqu'on lui demande si c'était impressionnant de travailler avec des détenus, Nicolas Habas répond : «C'est un peu mon travail d'aller vers ce qui fait peur. Faire quelque chose ensemble, de créatif, qui ritualise. Cela réinscrit dans une temporalité. La danse est un outil très fort.



Pour voir ou revoir tous les épisodes
du *Corps de la ville* :
www.lecorpsdelaville.com

Page Facebook :
Le Corps de la Ville
@Fleshofthetown



*Pour démarrer l'atelier, j'ai fait appel à Bouziane Bouteeldja. Il a créé à Tarbes sa compagnie, **Dans6T**. Nous avons déjà travaillé ensemble et il nous a fait l'amitié d'intervenir pendant une journée pour lancer le travail en apportant l'écriture chorégraphique. Les bases étaient posées.»*

Nicolas Habas réalise ce film avec la danseuse Virginie Garcia. «La bonne personne à cette place ! C'est un attelage parfait. Virginie a tenu tout ça en tirant les trois danseurs vers l'exigence. Elle leur a beaucoup fait faire, refaire et re-refaire. Nous avons abouti à une forme chorégraphique : trois solos et une forme de groupe.

Nous avons commencé à travailler dans les jours qui ont précédé le confinement, et le tournage est prévu pour la fin du mois de janvier. Le «décor» ? Une grande pièce toute blanche, tout en haut d'un des bâtiments de la prison.»

Travailler dans le cadre de la Maison Centrale, c'est une émotion particulière ?

«Oui, évidemment. Parce qu'à la fin, tu t'en vas, et eux, ils restent.»

→ Propos recueillis
par Florence Henneresse
Vice-présidente de l'association du
Festival La Rochelle Cinéma

Stop motion : la jeune création européenne à l'honneur

Pour cette 48^e édition, le Festival a mis à l'honneur les jeunes cinéastes européens d'animation en volume image par image. Cette technique d'animation, dite stop motion, permet de créer l'illusion du mouvement en donnant vie à des personnages ou objets du quotidien, jouets, marionnettes articulées, souvent en pâte à modeler, mais aussi en papier plié et bien d'autres matériaux. L'histoire du stop motion pourrait se raconter de Georges Méliès à Wes Anderson (*Fantastic Mister Fox*), en passant évidemment par des réalisateurs tchèques trop souvent méconnus et par Nick Park et les studios Aardman (*Wallace et Gromit*). Sans oublier les studios lettons AB et les loufoques créateurs belges de *Panique au village*. Un cinéma artisanal réjouissant, pour les petits et les tout-petits, mais aussi pour les grands !

Xavier Kawa-Topor et Philippe Moins viennent de publier *Stop motion, un autre cinéma d'animation* (Capricci), un livre exhaustif qui nous fait découvrir la richesse de ce cinéma d'animation passionnant mais trop souvent méconnu. Xavier Kawa-Topor viendra animer plusieurs séances de la 49^e édition du festival.





Les lycéens s'initient au stop motion

Les élèves en option cinéma des lycées de la région Nouvelle-Aquitaine ont suivi une journée d'atelier encadré par Lucie Mousset, avec la projection de six courts métrages animés européens. Le lycée de l'image et du son avec le CNBDI à Angoulême, le lycée Guy-Chauvet avec le cinéma Le Cormay à Loudun et le lycée Merleau-Ponty de Rochefort à La Coursive et au Carré Amelot à La Rochelle.

*Avec le soutien
de la Région
Nouvelle-Aquitaine*



La musique a de beaux jours devant elle

La musique a toujours été intégrée à la programmation du **Festival La Rochelle Cinéma**. A travers les ciné-concerts quotidiens tout d'abord. Expériences sensorielles uniques nées avec le cinéma, ils ont été programmés dès l'origine du festival et appartiennent à son histoire. Les films des grandes rétrospectives muettes (Louis Feuillade, Benjamin Christensen, Buster Keaton...) sont consubstaniels à la notion de ciné-concerts, ils se découvrent accompagnés par Jacques Cambra, pianiste improvisateur du festival depuis 2005.

Les séances Retour de flamme, autre tradition du **Fema** La Rochelle, sont l'un de ses immanquables, le moment attendu de la prestation d'inénarrable pianiste-bonimenteur de Serge Bromberg.

Dans le prolongement de ces séances improvisées, le festival passe, depuis une dizaine d'années, régulièrement commande à des artistes de musiques originales pour accompagner des films de sa programmation. Ces créations ciné-concerts sont l'occasion d'offrir aux artistes invités un exercice tout à fait particulier. Les compositeurs sollicités investissent des chefs-d'œuvre du 7e art mais aussi des curiosités, des films de série B... en y imprimant leur propre univers musical tout en respectant l'intégrité de l'œuvre. Pour donner plus d'ampleur à ces créations et faciliter leur diffusion, le **Fema** a développé des partenariats avec d'autres festivals français et européens : Transilvania International Film Festival (Roumanie), Les Arcs Film Festival (France), Travelling (Rennes)...

Depuis 2009, des compositeurs de musiques de films sont invités au festival pour des hommages : leçons de musique, concerts, projections. De Philippe Sarde à Jean-Claude Vannier, de Maurice Jarre à François de Roubaix, des pans entiers de l'histoire de la musique de films ont été invités à La Rochelle. Les rencontres animées par Stéphane Lerouge sont l'un des climax du premier week-end.

La notion de transmission est toujours présente au **Fema** : en collaboration avec d'autres structures culturelles et pédagogiques, des ateliers sont proposés chaque année à des lycéens, à des étudiants, à des élèves du Conservatoire, leur permettant, encadrés par des intervenants professionnels, de créer des musiques originales sur des courts métrages muets.

La collaboration avec Sœurs Jumelles, le nouvel événement professionnel axé sur l'articulation entre musique et cinéma, dont la première édition est prévue à Rochefort du 24 au 26 juin 2021, permettra au festival de témoigner encore davantage de son attachement à la musique à l'écran : développement des hommages à des compositeurs, rencontres thématiques, workshops...

La musique a de beaux jours devant elle au **Fema** La Rochelle.

→ par Arnaud Dumatin
Codélégué général du **Festival La Rochelle Cinéma**



Jacques Cambra



Concert du sacre du Tympan à la Sirène



Leçon de musique Fred Pallem, Serge Korber,
Stéphane Lerouge De Roubaix © Ph. Lebruman 2019



Ciné-concert des élèves du Conservatoire de La Rochelle



Christian Paboeuf à Lübeck

René Clément, un grand cinéaste français du XX^e siècle

«Ma première vision d'un film de René Clément, la veille de mon oral au baccalauréat, c'était *Monsieur Ripois*, qui venait de gagner le Prix spécial du jury au Festival de Cannes 1954. J'avais été impressionné et séduit par ce film en noir et blanc, digne des films néo-réalistes italiens, car René Clément cachait sa caméra dans un triporteur à l'insu des passants de Londres. Ce film avait l'humour des films anglais de l'époque, grâce à Gérard Philipe, jouant avec talent «cette savante arabesque psychologique», selon le critique Georges Sadoul. Ensuite, ayant participé à un ciné-club étudiant à Lille, j'ai pu visionner presque tous ses films précédents.

Son premier film, *La Bataille du rail* (1946), avait remporté aussitôt le Grand Prix international documentaire, mais c'est au cours de sa réalisation que les actualités reconstituées sur le champ des récentes batailles transformeront cette œuvre de circonstance en un chef-d'œuvre.

Il s'affirme ensuite comme un grand réalisateur avec un film un peu méconnu, *Les Maudits* (1947), dans lequel quelques criminels de guerre s'entre-massacrent au cours de leur exode dans un sous-marin. En 1948, avec *Au-delà des grilles*, il obtient au Festival de Cannes le Prix de la mise en scène. Je l'aurais quant à moi plutôt attribué à son film suivant, *Le Château de verre*, film d'une remarquable construction dramatique. Mais c'est en 1952 qu'il remporte un succès universel avec *Jeux interdits*, qui condamnait l'horreur de la guerre et de ses répercussions sur deux enfants merveilleusement joués par Brigitte Fossey et Georges Poujouly. Ce film est un vrai témoignage



René Poujouly et Brigitte Fossey dans *Jeux interdits*
de René Clément (France 1952)

sur l'exode et la paysannerie de l'époque, ce qui explique son succès mondial. René Clément devient le réalisateur le plus primé du cinéma français (Oscar à Hollywood, Lion d'or à Venise et prix à Cannes). Il faut croire que c'était trop pour certains critiques français... Pourtant, en 1956, il réalise encore *Gervaise*, d'après *L'Assommoir* d'Emile Zola, parfaite réussite en noir et blanc des Rougon-Macquart, avec le jeu remarquable de Maria Schell.

C'est avec son film en couleur, *Barrage contre le Pacifique*, que les critiques commencent à se diviser : «à voir absolument» pour André Bazin, et seulement «à voir à la rigueur» pour Jacques Rivette et François Truffaut. A titre personnel, j'apprécie beaucoup le film sous le même titre du Cambodgien Rithy Panh, à qui le Festival a rendu hommage en 2005. Mais je garde un merveilleux souvenir du *Barrage contre le Pacifique* de René Clément, grâce à un tournage asiatique et au jeu de Silvana Mangano, d'Alida Valli et d'Anthony Perkins, sans oublier la musique de Nino Rota.

Son deuxième film en couleur, *Plein soleil* (1960), adaptation du roman de Patricia Highsmith, *Mr Ripley*, ne va pas recevoir de prix. Mais il rencontrera un



succès populaire justifié par sa mise en scène, jusqu'au final, digne d'Hitchcock, et par le jeu des trois acteurs principaux : Maurice Ronet, Alain Delon, et la jeune Marie Laforêt. Pour les films suivants, les critiques parlent souvent d'un «certain déclin». C'est peut-être vrai pour *Le Jour et l'heure* (1962) et *Paris brûle-t-il* (1966), malgré le cortège de vedettes de cinéma. Néanmoins *Quelle joie de vivre* (1961) est une dénonciation pleine d'humour des Chemises noires de l'Italie de 1921 qui invite à la réflexion. Et avant de disparaître des écrans, René Clément réalisera encore trois films dignes d'Hitchcock, *Les Félin*s (1964), en noir et blanc, et deux

films en couleur, *Le Passager de la pluie* (1970) avec Marlène Jobert et Charles Bronson, et *La Course du lièvre à travers les champs* (1972), avec Jean-Louis Trintignant.

René Clément a été à la fois très admiré et discuté, car il a toujours su être un innovateur, passé du court métrage documentaire (le premier avec Jacques Tati dans *Soigne ton gauche* sorti en 1936) à la fiction, avec beaucoup de trouvailles formelles (la première fois comme assistant de Jean Cocteau dans *La Belle et la Bête*, sortie en 1946). Il a eu constamment ce grand écart artistique déroutant un peu les critiques de cinéma de l'époque.

Après sa disparition des écrans en 1975, il lui reste encore bien des années à vivre. Il est fréquemment invité à l'étranger, il navigue sur son côte en Méditerranée. C'est pourquoi en 1987, lorsque je faisais partie du bureau du Festival du Film de Voile de La Rochelle, nous l'avions invité à présider la 6^e Biennale. Il nous avait répondu positivement, surtout lorsque je l'avais informé de la venue à La Rochelle des goélettes de l'Ecole Navale. Il a malheureusement dû annuler sa venue au dernier moment, pour raisons de santé. J'étais donc particulièrement heureux, comme bien des cinéphiles, d'avoir rendez-vous avec René Clément pour une rétrospective lors de la 48^e édition du **Festival La Rochelle Cinéma**. Nous allons devoir patienter : rendez-vous est pris pour 2021 !»

→ par Pierre Henri Guillard
Membre d'honneur de l'association du
Festival La Rochelle Cinéma

48^e festival la Rochelle cinéma

INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

© STANISLAS BOUVIER



PARTENAIRE DU 48^{EME} FESTIVAL
LA ROCHELLE CINEMA 2020

UNIQUEMENT AVEC
CANAL+

S'aveurs café

ARTISAN TORRÉFACTEUR

CAFÉ • THÉ



TORRÉFIÉ PAR CLAIRE

CLAIREE DUFRENEY

SARL LE CAFÉ DES NÉGOCIANTS 4 BIS RUE THIERS 17000 LA ROCHELLE

05 46 41 52 98



g a l e r i e

FLEURIAU

Atelier Marc Coroller

Céramiques - Sophie Touët
Peintures - Anna Chojnacka

06 61 35 47 40 - www.m-coroller.com - 15 rue Fleuriau 17000 La Rochelle

GALERIE JB AZIN

GALERIE JULIE BAZIN
ANTIQUITÉS-EXPERTISE

SPÉCIALISÉE EN TABLEAUX XIX^E ET XX^E
& PEINTRES RÉGIONALISTES

06 86 64 51 45 - www.bazinjulie.com - 21 rue Fleuriau 17000 La Rochelle



L A
ART CONTEMPORAIN
Peinture - dessin - photographie
Digigraphie - gravure - Mobilier années 60

BÉRENGÈRE AUVERGNAT
Conseil décoration & aménagement

05 46 34 10 40 - www.laminigalerie.com - 23 rue Fleuriau 17000 La Rochelle

LES GALERIES DE LA RUE FLEURIAU

SAINT ALGUE



Coiffeurs Visagistes & Eco Responsables

La Pallice - La Rochelle

Centre Commercial Intermarché - 21, rue Eugène d'Or

05 46 28 83 86

Aytré

C.C. Carrefour Market - Avenue de la Rotonde - Le Boyard

05 46 29 13 33

La Rochelle

Centre-ville - 46, rue des Merciers

05 46 41 57 07



Nathalie & Vincent PÉDELUCQ

Agents Généraux Exclusifs

- Entreprises / Patrimonial
- Prévoyance / Banque

agence.vincentpedelucq@axa.fr

AYTRÉ

Depuis toujours, le **Festival La Rochelle Cinéma** s'engage à transmettre la culture à tous les publics. Ce qui n'est possible que grâce au soutien et à la confiance de ses partenaires. L'association du **Festival La Rochelle Cinéma** leur renouvelle ses remerciements.

La Ville de La Rochelle, son maire, Jean-François Fountaine, Catherine Benguigui, adjointe à la culture, et leur équipe,

Le Conseil Départemental de la Charente-Maritime, son président, Dominique Bussereau, et son équipe,
La Région Nouvelle-Aquitaine, son président, Alain Rousset, et son équipe,

Le Ministère de la Culture,

Le Centre National du Cinéma et de l'Image animée,

Europe Creative Programme MEDIA de la Commission Européenne,

La Coursive, son directeur, Franck Becker, et toute l'équipe,
la CCAS-CMCAS La Rochelle, la Sacem, Copie privée, le Crédit Mutuel,

Les Acacias, ADRC, Agence du court métrage, Arizona Distribution, Autour de minuit, Bac Films, Damned Films, Diaphana, ED Distribution, Les Films des deux rives, Les Films du Camélia, Les Films du Poisson, Les Films du Préau, Gaumont, INA, Jour2fête, JPL Films, Le Pacte, Lobster Films, Malavida, Miyu Distribution, ONF, Park Circus, Rezo Films, Sophie Dulac Distribution, Splendor Films, Studio Canal, Tamasa, Théâtre du Temple, UFO Distribution, Warner Bros. France, Why Not Productions

La Cinémathèque de Bologne, La Cinémathèque de Grenoble, La Cinémathèque de Toulouse, LaCinetek, Fondation René Clément

Les Escales Documentaires, Les Arcs Film Festival, Festival International du Film d'Amiens, Nyktalop Mélodie, Un Week-end à l'Est

ArteKino, Bergamo Film Meeting, Il Cinema Ritrovato, New Horizons International Film Festival, TIFF Cluj, Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, Le Festival des festivals (Surgères)

Bul'Ciné (Nantes), Le Café des images (Caen), Cinéma de la Cité (Angoulême), Le Cinématographe (Nantes), Le Concorde (La Roche-sur-Yon), La Filmothèque du Quartier Latin (Paris), Le Gallia (Saintes), Le Jean Eustache (Pessac), Jules+Jim (La Rochelle), La Maline (La-Couarde-sur-Mer), Le Méliès (Pau), Le Moulin du Roc (Niort), Le Vincennes (Vincennes)

Préfecture de la Nouvelle-Aquitaine / Agence Nationale de la Cohésion des Territoires / Agence Régionale de Santé / CDA La Rochelle / Fondation de France / ICF Habitat Atlantique / Fondation Fier de nos quartiers / Matmut pour les arts / Unadef / Groupe hospitalier La Rochelle-Ré-Aunis / EMCA / Cristal groupe / Le Cinéma parle / La Rochelle Université

Ainsi que : Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, Mairie de Saint-Martin-de-Ré, Fondation Les Arts et les autres

ADEI 17, AFEV, La Belle du Gabut, Carré Amelot, CCN de La Rochelle/CIE Accrorap Direction Kader Attou, Centre Communal d'Action Sociale de La Rochelle, Centre Social de Villeneuve-les-Salines, Centre social de Tasdon, Cheerleaders Sea Devils, cinéma Le Cornay (Loudun), Collectif de Villeneuve-les-Salines, Le Comptoir, Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, Association Coolisses, EHPAD Fief de la Mare, Épicerie sociale et solidaire, Fonds Audiovisuel de Recherche (FAR), Hôtel Saint-Nicolas, Horizon Habitat Jeunes, Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des Techniques de Diffusion de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique), La Passerelle, Le Cornay (Loudun), Lycée Merleau-Ponty de Rochefort, Mairie annexe de Mireuil et sa salle de boxe, Maison de quartier de Port-Neuf, Mission locale, Maison Centrale de Saint-Martin de Ré, Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis, Association Valentin Haüy

Les journalistes de La Rochelle, Sud-Ouest et France Bleu, et nos partenaires nationaux :
Ciné +, Libération, Les Inrocks, France Culture, Positif, Les Cahiers du Cinéma,

Sans oublier les étudiants de l'IUT Techniques de commercialisation de La Rochelle !

Le **Fema** est membre de Carrefour des festivals.

L'association du **Festival La Rochelle Cinéma**

L'association du Festival La Rochelle Cinéma

L'association est la structure juridique, administrative et financière du **Festival La Rochelle Cinéma**, qui confie la programmation artistique et l'organisation aux Délégués généraux du festival, Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin.

Les quatorze membres du Conseil d'Administration :



Daniel Burg
Président



Danièle Blanchard
Vice-présidente



Florence Henneresse
Vice-présidente



Thierry Bedon
Secrétaire général



Alain Petiniaud
Secrétaire général adjoint



François Durand
Trésorier



Denis Gougeon
Trésorier adjoint



Marie-Claude Castaing



Emmanuel Denizot



Paul Ghezi



Solenne Gros de Beler



Alain Le Hors



Martine Perdrieau



Lionel Tromelin

La revue **Derrière l'écran**, bi-annuelle et gratuite, donne la parole aux publics, aux professionnels, aux adhérents, et rend compte des activités du Festival, notamment des activités à l'année. C'est un lieu d'échange avec les adhérents de l'association, avec la boîte aux questions, à l'adresse suivante : asso@festival-larochelle.org

Derrière l'écran est le magazine de l'association du Festival La Rochelle Cinéma

Directeur de la publication : Daniel Burg

Rédactrice en chef : Florence Henneresse

Secrétaires de rédaction : Thierry Bedon et Danièle Blanchard

Régie publicitaire : Marie-Claude Castaing

Rédacteurs : Thierry Bedon, Danièle Blanchard, Laurent Galinon, Martine Perdrieau, Laurent Galinon, Florence Henneresse, avec la collaboration d'Anne-Charlotte Girault, de Sophie Mirouze, d'Arnaud Dumatin et de Philippe Reilhac

Photographes : Julien Chauvet, Nicolas Habas, Philippe Lebruman, Jean-Michel Sicot

Maquette et mise en page : Agence IROKWA

Imprimeur partenaire : IRO-ISSN : Tirage : 3000 exemplaires

Parution : janvier 2021 - 2 numéros par an

Galva Atlantique

Votre partenaire anticorrosion
Zi de Chef de Baie à La Rochelle



Source : ALLAN STEPHENS, letourdelarochelle52.com

www.galva-atlantique.com

Rendez-vous pour la 49^e édition du 25 juin au 4 juillet 2021

avec des rétrospectives (Roberto Rossellini, René Clément, Maurice Pialat...), des hommages, le cinéma muet sur le thème de l'enfance, une programmation d'animation autour du stop-motion avec la jeune création européenne... et toujours des rencontres et des découvertes !



Alain Delon dans *Plein soleil* de René Clément (1960)

En attendant, retrouvez Derrière l'écran n°23 et tout le festival sur le site
www.festival-larochelle.org



Festival La Rochelle Cinema
@festivallarochellecinema



#festivallarochellecinema



Festival La Rochelle Cinema
@Femalarochelle

Programmation annoncée dans les prochaines semaines : **www.festival-larochelle.org**